

crhia

enquêtes documents



échanges, relations internationales
histoire du monde atlantique

Frontières oubliées Frontières retrouvées

Marches et limites anciennes en France et en Europe

Sous la direction de
Michel Catala, Dominique Le Page et Jean-Claude Meuret

Préface de Daniel Nordman

centre de recherche en histoire internationale et atlantique

n° 41

Presses Universitaires de Rennes



De la périphérie à la frontière, Madrid, ville de la marche (IX^e-XI^e siècle)

Fondée vers 860, Madrid demeure une petite ville des confins de l'émirat cordouan, puis du royaume de *taifa* de Tolède, jusqu'au moment où ce dernier est conquis par le roi de Castille, en 1085. Située à une quarantaine de kilomètres au nord du Tage, limite disputée des territoires ibériques tout au long du XII^e siècle, Madrid castillane conserve d'abord sa position de ville de marche, au rôle cependant effacé dans les activités belliqueuses de la région¹. Avec le déplacement de la frontière au sud du Tage à partir du XIII^e siècle, Madrid perd définitivement son rôle originel et elle se préoccupe d'ordonner et de peupler son territoire². Au XVI^e siècle, la ville frontière devient le centre du royaume, Philippe II y installant sa cour en 1561³; hors les années 1600-1606 où elle réside à Valladolid, la monarchie espagnole s'est définitivement fixée à Madrid qui devient officiellement capitale de l'Espagne en 1931⁴.

Depuis les années 1950, l'archéologie a redonné un visage au rôle originel de Madrid en mettant au jour, à quelques pas du Palais royal, des vestiges de la muraille émirale. Ces archives du sol, rapprochées des sources textuelles arabes, chroniques, œuvres géographiques, dictionnaires de savants, etc.⁵, permettent de cerner la silhouette de Madrid, ville frontière d'al-Andalus. L'objet d'étude n'est pas neuf, loin s'en faut : le brillant avenir que Philippe II offre à Madrid a suscité autour du moment islamique du siège de la monarchie espagnole une très riche historiographie, sans pareil dans l'histoire des petites villes d'al-Andalus, sans cesse renouvelée par ailleurs⁶. La recherche s'est accordé à voir dans Madrid une ville de la frontière, mais elle a émis des hypothèses divergentes sur la nature de la limite protégée par la ville ; la manière dont est conçue cette limite – ce qui sépare ou ce qui est au loin – ne peut-elle apporter un nouvel éclairage sur une frontière oubliée ? Il n'est pas inutile, avant d'entrer dans le cœur du débat, d'en revenir aux circonstances de la fondation de Madrid.

UNE FONDATION ÉMIRALE

Le chroniqueur cordouan al-Rāzī (888-955), fidèle serviteur de la cour omeyyade, rapporte ainsi la naissance de Madrid :

« À Muḥammad [I^{er}] et à ses années de règne, on doit de belles œuvres, de nombreux exploits, de grands triomphes et une préoccupation profonde pour le bien-être des musulmans : il prit soin de leurs frontières, dont il garda les brèches, consolidant leurs points les plus éloignés et subvenant à leurs nécessités. Ce fut lui qui ordonna la construction de la fortification d'Esteras, pour [garder] les récoltes de Medinaceli, qui se trouvait sur son flanc nord-ouest. Et ce fut lui qui, pour les habitants de la frontière de Tolède, construisit (*banā*) la fortification de Talamanca, et la fortification (*hiṣn*) de Madrid (Mağrīṭ) et la fortification de Peñafora⁷. »

Le fondateur

Muḥammad I^{er} (852-886), le cinquième émir de la dynastie des Omeyyades de Cordoue, est un souverain qui se distingue par son activité, aussi intense que diversifiée, en matière de constructions : il intervient dans tous les domaines, religieux, palatin et militaire, aussi bien dans la capitale que dans les provinces et sur les frontières⁸. La fondation de Madrid n'est donc que la réalisation d'un ouvrage de fortification parmi d'autres érigés dans la région centrale de la marche, à Esteras, Talamanca, Peñafora, mais aussi à Calatrava, Jándula, Calatalifa, Olmos, Canales, Alfamín, Escalona, Huecas⁹.

Muḥammad I^{er} est également indissociable de la *fitna*, littéralement l'émeute, la révolte, la sédition, période de troubles croissants et de rébellions qui menace gravement l'émirat à compter du milieu des années 870¹⁰; la date de la fondation de Madrid, qu'aucun auteur arabe ne signale, doit être située bien avant le début de la *fitna*, qui ne fait que clore la période de difficultés démographiques, fiscales et monétaires ouverte au milieu des années 860 et qui s'était traduite par un net fléchissement de la politique de constructions¹¹. Madrid naît donc, au plus tard, au début des années 860.

Fondation ou consolidation ?

À l'instar de bien des fondations urbaines, la création de Madrid par Muḥammad I^{er} prend appui sur un habitat antérieur¹² : le terme qui indique l'action de l'émir, *banā*, signifie certes littéralement construire, édifier, fonder, mais aussi reconstruire, faire des travaux, employer des maçons¹³; le toponyme Mağrīṭ, dont l'étymologie latine ou arabe reste débattue, suggère l'existence de terres mises en valeur, Mağrīṭ signifiant le lieu où abondent les *mağrā/s*, eaux vives ou canaux artificiels de captation des eaux¹⁴.

La question en suspens est celle de la nature de cet habitat : rurale et dispersée sans doute, pourvue d'une structure défensive distincte de la fortification érigée par l'émir, peut-être. Il faudrait, dans ce cas, la chercher au niveau du Palais royal, à l'écart de la fondation émirale, là où est traditionnellement situé le noyau fortifié primitif de Madrid.

De puissantes murailles

Madrid est créée par l'émir comme un *ḥiṣn*, c'est-à-dire une solide fortification, apte à défendre l'espace environnant ; l'exemple le mieux conservé d'un *ḥiṣn* fondé par l'émir de Cordoue est celui de Mérida, érigé sur l'ordre de 'Abd al-Raḥmān II en 835 : ses murailles de pierre de taille, qui dessinent un quadrilatère régulier d'un peu plus d'un hectare, se dressent toujours au bord du Guadiana. Le *ḥiṣn* de Madrid est installé sur une éminence, là où se trouve la cathédrale de la Almudena : la colline, posée sur le rebord du plateau qui surplombe le Manzanares, est bordée au nord et au sud par un petit cours d'eau. Au-delà du ruisseau, au nord, une autre colline porte aujourd'hui le Palais royal, tandis qu'au sud, sur une troisième hauteur, la colline de Las Vistillas, s'est développé un habitat, quartier *extra-muros* de la fortification¹⁵.

Les premiers vestiges de la fondation de Muḥammad I^{er} furent découverts en 1953 par J. Oliver Asín et J. Jimeno Moya¹⁶ ; ils correspondent à l'angle sud-ouest de la muraille et ils sont visibles dans le Parc Mohamed I^{er}, aménagé après les travaux de restauration des années 1980, longtemps laissé à l'abandon et victime d'un réaménagement kitch au cours de l'hiver 2009-2010. Les vestiges de l'angle nord-ouest de l'enceinte sont apparus en 2000, Plaza de la Armería, lors des fouilles préventives réalisées dans le cadre du projet d'un musée des collections royales¹⁷. La fondation émirale se présente ainsi sous la forme d'un quadrilatère irrégulier de quatre hectares : l'enceinte est protégée d'un fossé, sans doute dans sa partie orientale ; elle est percée d'au moins deux portes, entrées droites ouvertes entre deux tours et reliées par la grande rue de la localité ; des tours quadrangulaires de faible saillant rythment la courtine ; le parement de la muraille, en pierre de taille, utilise l'appareil cordouan à la corde et en boutisse¹⁸. La fortification, aussitôt dotée d'un gouverneur chargé de collecter les impôts et de lever des troupes, est également pourvue d'un *cadi* qui rend la justice dans la grande-mosquée : Madrid devient ainsi une petite ville, qui anime et structure le territoire environnant, au bénéfice des « habitants de la frontière de Tolède ».

UNE VILLE POUR UNE FRONTIÈRE

Quelle est donc cette frontière de Tolède que Madrid doit protéger ? Au sud de la Sierra de Guadarrama, Madrid se trouve dans la Marche moyenne, zone

située en plein cœur de la péninsule Ibérique, entre la vallée moyenne du Guadiana et celle du Duero, et dont la plus grande ville est Tolède. Les auteurs arabes de l'époque califale appellent *al-tağr al-awsaṭ*, littéralement la frontière centrale, une marche qui constitue la partie médiane de la limite entre Islam et chrétienté¹⁹. *Tağr* désignant une zone limitrophe avec les infidèles, les premières recherches menées autour de Madrid ont tout naturellement fait de la fondation émirale une sentinelle chargée de surveiller le royaume asturo-léonais.

Protéger la frontière contre les chrétiens

Dans les années 1950-1960, la fondation de Madrid a été interprétée comme le résultat de la volonté de protéger la frontière face aux chrétiens : selon J. Oliver Asín, elle répond « à un plan de défense mûrement réfléchi de la frontière moyenne, dans le secteur le plus dangereux de celle-ci. Muḥammad I^{er} avait compris que seules les forces naissantes en Castille étaient capables de développer une énergie suffisamment puissante pour venir harceler la route Cordoue-Medinaceli [...] par les vallées du Jarama et de l'Henares²⁰ ».

En 854, le roi d'Oviedo Ordoño I^{er} soutient en effet, dans le sud de la Mancha, une révolte qui entraîne l'évacuation provisoire de Calatrava, provoque une expédition de l'armée émirale et s'achève par un affrontement entre les Tolédans, appuyés par des forces chrétiennes dirigées par le comte Gatón du Bierzo, frère du roi Ordoño, et les contingents venus de Cordoue²¹. Le corpus, établi par J. Oliver Asín²², des musulmans venus à Madrid faire le *ribāṭ*, c'est-à-dire se livrer à un temps d'ascèse tout en participant, le cas échéant, à des opérations militaires contre des chrétiens, étaye l'hypothèse d'une ville frontière dont les activités sont tournées vers l'extérieur du territoire musulman. La notion est d'ailleurs présente chez les auteurs arabes ; dans son œuvre géographique cette fois, al-Rāzī présente ainsi une autre localité fortifiée de la Marche moyenne, Atienza : « Quand les musulmans conquièrent l'Espagne, ils firent de ce château une sentinelle contre les chrétiens d'au-delà de la frontière, afin de se protéger contre eux. Son territoire [de Guadalajara] est limité par la chaîne de montagnes qui sépare les deux Espagnes²³. »

Mater Tolède, la rebelle

Dans les années 1980, la naissance de Madrid a été justifiée par la volonté de Cordoue d'en finir avec les incessantes révoltes de Tolède²⁴ : *tağr* signifiant, de manière générale, ce qui sépare, est menacé et ce qui protège²⁵, les fortifications mises en place par Muḥammad I^{er} sont analysées comme encerclant Tolède, la perpétuelle insoumise, afin de l'isoler du royaume de León et des éventuels secours qu'il pouvait lui apporter. « L'émir Muḥammad, note E. Manzano, jugea nécessaire de se mettre à fortifier des châteaux dans le but d'établir une frontière intérieure contre les Tolédans, après la bataille du Guazaleta (854)²⁶. »

La fortification de la région madrilène sous l'émirat n'est donc pas destinée à protéger l'émirat des chrétiens, installés somme toute bien loin au nord et dont la présence ne sera pas ressentie comme une menace avant la deuxième décennie du x^e siècle : la ligne défensive dans la zone du Duero ne se met en place qu'à l'époque califale et ce n'est qu'en 936 que le calife renforce les tours de surveillance entre Atienza et Talavera²⁷. La fondation de Madrid vers 860 participe donc d'une frontière intérieure, tournée vers l'État omeyyade.

Retour à la frontière face au royaume asturo-léonais

Le retour à l'idée d'une frontière madrilène tendue vers l'extérieur tient sans doute au courant historiographique qui insiste sur la notion de *frontera caliente*, chère à F. García Fitz²⁸, face à ceux qui s'attachent à voir dans la frontière avant tout un lieu d'échanges aux multiples facettes. L'hypothèse d'une Marche moyenne fortifiée afin de protéger al-Andalus des chrétiens a été récemment renouvelée par J. Rodríguez Morales et F. Sáez Lara à partir du réseau de tours de surveillance de la région madrilène ; selon eux, ces tours s'inscrivent dans une structure linéaire de type Limes, comme le système développé dans le cadre du *ribāʿ* pour défendre le littoral, et elles font partie d'un véritable plan de défense, par leur unité typologique et chronologique, par leur situation à des points-clés de la frontière : « À partir de la seconde moitié du ix^e siècle, le premier objectif [des Omeyyades] devient l'établissement d'une arrière-garde frontalière à partir de laquelle on puisse arrêter les avancées des royaumes du nord et harceler les places situées au nord du Duero, de façon à maintenir un vide stratégique le long de cette vallée. Plus tard, ils se contentent de fortifier cette frontière²⁹. » L'idée d'une frontière reposant sur un réseau de forteresses qui renforce la limite naturelle du Système central est aussi celle de C. Segura, qui conçoit ce réseau de direction nord-sud le long des vallées fluviales, pour contrôler le col de Somosierra et celui de la Fuenfría³⁰.

UNE VILLE POUR UNE PÉRIPHÉRIE

Si les villes fondées sur les marches servent à mieux marquer la frontière, elles permettent aussi de prendre en main un territoire contesté³¹ ; or, au ix^e siècle, pour la capitale de l'émirat, la région madrilène forme une périphérie aussi lointaine que mal dominée.

Un territoire aux mains des Berbères

Qu'une fortification se trouve ou non sur une frontière, elle appartient avant tout à un système socio-économique, ainsi que met en exergue L. Serrano-Piedecasas Fernández : « Un castillo, una torre o un eremitorio, por fronterizos

que fueren, son la cúspide de un sistema social, productivo, cultural y antrópico que tiene su asiento y su expresión espacial en un territorio que cultiva, que genera una renta agraria que articula una pirámide de poder³². »

Le territoire dans lequel naît Madrid est dominé par les Banū Sālim, lignage berbère installé dans la Marche moyenne depuis le VIII^e siècle³³. Face aux attaques de Tolède et aux agressions des puissants groupes tribaux voisins, les Banū Qasī au nord, les Banū Dī l-Nūn à l'est, et face à l'incapacité de l'émirat à contrôler effectivement les marches, les Banū Sālim organisent la défense de leur territoire; d'où l'hypothèse selon laquelle Madrid est fondée non par l'émir de Cordoue, mais par le clan berbère qui domine la région³⁴. Que la chronique, récit officiel des faits et gestes du prince, fasse de Madrid une fondation du pouvoir central n'a rien pour surprendre: fidèles alliés des Omeyyades, les Banū Sālim peuvent avoir agi en délégués de l'émir de Cordoue, voire avec l'aide de celui-ci, comme le suggère la présence de l'appareil à la corde et en boutisse.

S'approprier une périphérie mal dominée

Les premiers gouverneurs de Madrid émanent du groupe berbère des Banū Sālim³⁵. Leur fonction première est d'ordre fiscal: ils perçoivent les impôts au profit de l'émir de Cordoue, la construction d'une fortification ayant pour but, selon le chroniqueur al-Rāzī, la bonne garde des récoltes – entendons les prélèvements en nature sur les paysans. Également dotée d'un *cadi* qui administre la justice, Madrid devient le centre structurant d'un territoire, d'un point de vue fiscal et judiciaire certes, mais aussi religieux, économique et militaire, sans qu'il soit possible de préciser l'étendue du territoire administré par Madrid, ni le moment où la petite ville s'affirme comme centre polarisateur de l'espace³⁶.

La proclamation du califat de Cordoue, en 929, va de pair avec la progressive mise au pas des provinces: en 937, en remplaçant le gouverneur issu d'une famille de la marche par un gouverneur venu de Cordoue, le jeune califat achève de s'approprier la région madrilène, dont il va faire une frontière face à la Castille³⁷. Le réseau de tours de surveillance de la région madrilène, tours de pierre cylindriques édifiées au milieu du X^e siècle pour contrôler la route qui descend du col de Somosierra, participe de la transformation d'une périphérie en frontière.

De la périphérie au centre : quelles modalités de la gestion de la frontière ?

Cette périphérie désormais dominée est rattachée au centre du califat, selon des modalités qui nous échappent en bonne part: Madrid est-elle une ville frontière directement liée à la capitale, sans lien de subordination vis-à-vis des grandes villes voisines, Guadalajara et Tolède? Pour l'époque omeyyade, les

sources ne laissent guère filtrer un tel lien de dépendance qui se dessine, en revanche, pour le XI^e siècle : au X^e siècle, Madrid forme un district frontalier spécifique, le *tağr* de Madrid, dont le gouverneur n'apparaît jamais sous la tutelle d'un autre personnage de la marche, tandis qu'à l'époque des *taifas*, Madrid constitue l'un des districts de Tolède³⁸. La question de la gestion de la ville frontière en dissimule d'ailleurs une autre, celle du rôle de la ville dans la société d'al-Andalus : si le caractère tributario-mercantile de la formation sociopolitique d'al-Andalus est admis par tous, le poids de l'État omeyyade, omniprésent ou simple voile administratif face à des structures de base essentiellement tribales, continue à faire débat, comme le rappelle A. Malpica Cuello³⁹. Le rôle assigné aux villes dans ce système reste flou, question essentielle dans une formation sociopolitique où la ville est le siège du pouvoir central, question d'autant plus prégnante dans le cas de la ville frontière.

Fondée vers 860 sur une périphérie mal dominée de l'émirat cordouan, devenue ville frontière face à la Castille dans les années 930, Madrid est choisie par Philippe II pour être la résidence de la monarchie et elle joue depuis lors le rôle de capitale de l'Espagne. De territoire frontalier, elle s'affirme comme région métropolitaine en 1983, avec le statut des Autonomías⁴⁰ : les limites de la Comunidad de Madrid sont celles que la province de Madrid avait obtenues en 1835 avec la réforme administrative de Javier de Burgos, limites que Madrid n'avait jamais eues dans les siècles précédents ; elles coïncident avec des frontières naturelles, la Cordillère centrale à l'ouest et au nord, la vallée du Tage au sud et celle du Jarama à l'est⁴¹. Quant à la frontière médiévale aujourd'hui oubliée, les vestiges de la muraille émirale, toujours visibles Cuesta de la Vega, rappellent que la capitale de l'Espagne naquit pour protéger un espace situé dans une marche.

Christine MAZZOLI-GUINTARD
Université de Nantes

NOTES

1. Seul le siège du calife almohade de 1197 est attesté avec certitude : MAZZOLI-GUINTARD Chr., *Madrid, petite ville de l'Islam médiéval (IX^e-XX^e siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 202-206.
2. VERA YAGÜE C. M., « El concejo y la villa de Madrid como centros de poder y las consecuencias en la ordenación del territorio de los cambios políticos en época Trastámara », in ARIZAGA BOLUMBURU B. et SOLORZANO TELECHEA J. Á. (éd.), *La ciudad medieval y su influencia territorial, Nájera, Encuentros internacionales del Medievo 2006*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2007, p. 55-79.
3. La plus récente mise au point sur ce sujet figure dans JIMÉNEZ RAYADO E. (coord.), *La Villa y la tierra de Madrid en los albores de la capitalidad (siglos XIV-XVI)*, Madrid, Almudayna, coll. « Laya », 2010 ; voir, en particulier, SEGURA GRAÑO C., « La Villa de Madrid y Felipe II. Orígenes medievales de la capitalidad », p. 17-26.

4. Madrid n'obtient officiellement le titre de capitale que dans la constitution de 1931 : PÉREZ J., *Histoire de l'Espagne*, Paris, Fayard, 1996, p. 222.
5. Le corpus des sources arabes sur Madrid est réuni dans VIGUERA MOLINS M^a J., « Madrid en al-Andalus », *Actas III Jarique de Numismática hispano-árabe (Madrid, dic. 1990)*, Madrid, Museo Arqueológico Nacional, 1992, p. 11-35.
6. À la bibliographie rassemblée dans MAZZOLI-GUINTARD Chr., *op. cit.*, il faut ajouter *Madrid y los árabes del siglo IX al siglo XXI*, Madrid, D. Gil Flores éd., Casa árabe-Lunweg, 2011, p. 8-19.
7. VIGUERA MOLINS M^a J., *op. cit.*, p. 15.
8. Sur ces constructions, cf. SOUTO LASALA J. A., « Obras constructivas en al-Andalus durante el emirato de Muḥammad I según el volumen II del *Muqtabis* de Ibn Ḥayyān », *1^o Congreso de Arqueología Peninsular (Porto, 1993)*, Porto, Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, 1994, p. 351-360 et « Obras constructivas en al-Andalus durante el emirato de Muḥammad I según el *Bayān al-Mugrib* », *Arqueología Medieval*, 3, 1994, p. 27-32.
9. OLIVER ASÍN J., « Nuevos apuntes en torno a "Madrid" y al distrito de "Guadalajara" », in OLIVER D. (éd.), *Conferencias y apuntes inéditos*, Madrid, Agencia española de cooperación internacional, 1996, p. 207-217.
10. Pour une récente mise au point sur cette période, cf. MANZANO MORENO E., *Conquistadores, emires y califas, Los Omeyas y la formación de al-Andalus*, Barcelone, Crítica, 2006, p. 341-354.
11. MAZZOLI-GUINTARD Chr., *op. cit.*, p. 46-48.
12. Même la ville palatine de Madīnat al-Zahrā', planifiée avec soin, est édiflée à Qarqarīṭ, toponyme qui atteste de l'existence d'un habitat antérieur à la fondation. Voir MAZZOLI-GUINTARD Chr., « Les récits de fondation de Madīnat al-Zahrā' : la construction d'un mythe des origines en terre d'Islam », in LAMAZOU-DUPLAN V. [éd.], *Ab urbe condita... Fonder et refonder la ville : récits et représentations (seconde moitié du Moyen Âge - premier xv^e siècle)*, Actes du colloque international de Pau (14-16 mai 2009), Pau, Presses Universitaires de Pau et de l'Adour, 2011, p. 77-90.
13. SOUTO LASALA J. A. et VIGUERA MOLINS M^a J., « Aportación al estudio de una madīna andalusí de frontera : Tudela », in SÉNAC Ph. (dir.), *Frontière et espaces pyrénéens au Moyen Âge*, Perpignan, Université de Perpignan, 1992, p. 102-103.
14. OLIVER ASÍN J., *Historia del nombre Madrid*, Madrid, CSIC, 1959, 2^e éd., Madrid, Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, 1991.
15. RETUERCE VELASCO M. « Testimonios materiales del Madrid andalusí », in TURINA GÓMEZ A., QUERO CASTRO S. et PÉREZ NAVARRO A. (éd.), *Testimonios del Madrid medieval : el Madrid musulmán*, Madrid, Museo de San Isidro, 2004, p. 81-115.
16. OLIVER ASÍN J., *op. cit.*, 1991, p. 350-358.
17. Fouilles en cours sous la direction d'E. Andréu Mediero, qui a donné un premier aperçu des vestiges mis au jour dans ANDRÉU MEDIERO E., « Las murallas de Madrid », *Mérida, Revista de Arqueología, Arte y Urbanismo*, 4, 2000, p. 29-39.
18. MAZZOLI-GUINTARD Chr., *op. cit.*, p. 85-104.
19. MANZANO MORENO E., *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Madrid, CSIC, 1991, p. 54-57 et 137-183.
20. OLIVER ASÍN J., *op. cit.*, 1996, p. 211. L'hypothèse est défendue également par M. 'A. MAKKĪ, *El Madrid árabe*, Le Caire, 1977.
21. Sur cette bataille, cf. AYALA MARTÍNEZ C. de, « El emirato omeya », ÁLVAREZ PALENZUELA V. Á. (coord.), *Historia de España de la Edad Media*, Barcelone, Ariel, 2002, p. 91.
22. OLIVER ASÍN J., *op. cit.*, 1991, p. 243-277.
23. LÉVI-PROVENÇAL É., « La description de l'Espagne d'Aḥmad al-Rāzī », *Al-Andalus*, 18, 1953, p. 81.
24. La thèse que J. VALLVÉ BERMEJO expose dans « La frontera de Toledo en el siglo X », *Simposio Toledo hispanoárabe (6-8 mayo 1982)*, Toledo, Colegio Universitario, 1986, p. 87-97 est unanimement reprise tant par les arabisants que par les archéologues.
25. SÉNAC Ph., *La frontière et les hommes (viii^e-xix^e siècle), Le peuplement musulman au nord de l'Èbre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000, p. 109-114.
26. MANZANO MORENO E., « Madrid en la frontera omeya de Toledo », *Madrid del siglo IX al XI*, Madrid, Comunidad de Madrid, Dirección General de Patrimonio Cultural, 1990, p. 125-126.
27. MANZANO MORENO E., *op. cit.*, 1991, p. 152-153.

28. GARCÍA FITZ F., *Relaciones políticas y guerra. La experiencia castellano-leonesa frente al Islam. Siglos XI-XIII*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2002.
29. RODRÍGUEZ MORALES J. et SÁEZ LARA F., « Las atalayas entre Talavera y Talamanca: ¿un limes de época andalusí? », *Congreso espacios fortificados en la provincia de Toledo (7/9-V-2003)*, Toledo, Diputación Provincial de Toledo, 2005, p. 491. Sur ces tours, datées du milieu du X^e siècle par le carbone 14, cf. CABALLERO ZOREDA L. et MATEO SAGASTA A., « El grupo de atalayas de la sierra de Madrid », *Madrid del siglo IX al XI, op. cit.*, p. 65-77.
30. C. SEGURA, « Les monopoles féodaux des aménagements hydrauliques dans le bas Moyen Âge castillan », in COCULA A.-M. et COMBET M. (éd.), *Le château et la nature, Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, 24-26 septembre 2004*, Bordeaux, Ausonius, 2005, p. 106.
31. HEERS J., *La ville au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1990, p. 107.
32. SERRANO-PIEDecasas FERNÁNDEZ L., « Sistemas islámicos de dominio en los *Extrema Duri* », in SER QUIJANO G. del et MARTÍN VISO I. (éd.), *Espacios de poder y formas sociales en la Edad Media*, Salamanca, Ed. de la Universidad, 2007, p. 299.
33. FELIPE H. de, *Identidad y onomástica de los Beréberes de al-Andalus*, Madrid, CSIC, 1997, p. 220-224.
34. BERMEJO CRESPO J. L. et MUÑOZ LÓPEZ-ASTILLEROS K., « Poblamiento y frontera en los Valles del Jarama y Henares en época islámica », *II Congreso de Arqueología Peninsular (Zamora, 24-27 sept. 1996)*, t. IV : BALBIN BEHRMANN R. de et BUENO RAMÍREZ P. (éd.), *Arqueología Romana y Medieval*, Alcalá de Henares, Ed. de la Universidad, 1999, p. 557.
35. Voir leurs noms dans MAZZOLI-GUINTARD Chr., *op. cit.*, 2009, p. 116-121.
36. MAZZOLI-GUINTARD Chr., « Cuando Madrid era una *madīna* de al-Andalus ¿de qué territorio era capital? », *La Villa de Madrid en los albores de la capitalidad (siglos XIV-XVI)*, *op. cit.*, p. 27-48.
37. Sur cette appropriation d'une périphérie mal dominée de l'espace, cf. MARTÍN VISO I., « Espacio y poder en los territorios serranos de la Región de Madrid (siglos X-XIII) », *Arqueología y Territorio Medieval*, 9, 2002, p. 53-84.
38. MAZZOLI-GUINTARD Chr., *op. cit.*, 2009, p. 114-122 et 170-172.
39. MALPICA CUELLO A., « El modelo islámico de ciudad. Reflexiones sobre la *madīna* andalusí », *XXXIII Semana de Estudios Medievales (Estella, 2006)*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 2007, p. 567-589.
40. BAHAMONDE MAGRO Á. et OTERO CARVAJAL L. E., « Madrid, de territorio fronterizo a región metropolitana », in FUSI J. P. (dir.), *España. Autonomías*, Madrid, Espasa Calpe, 1989, p. 517-615.
41. NAVARRO MADRID Á., « El origen de la delimitación del espacio geográfico de la Comunidad de Madrid », in MURIEL S. et SEGURA C. (éd.), *Organización social del espacio III. Madrid en el tránsito de la Edad Media a la Moderna*, Madrid, Almadayna, 2008, p. 23-35.



ed Frontières oubliées, frontières retrouvées

Marches et limites anciennes en France et en Europe

Le colloque *Frontières oubliées, frontières retrouvées, marches et limites anciennes en France et en Europe* s'est tenu à Châteaubriant, du 30 septembre au 2 octobre 2010, à l'initiative de l'université de Nantes et du conseil général de Loire-Atlantique.

Il a traité des métamorphoses et de la perception de certaines frontières anciennement délaissées, mais qui ont pu renaître ou renaissent sous des formes nouvelles sur tout le continent européen. Le choix a été fait d'aborder le phénomène dans la longue durée et de privilégier une approche pluridisciplinaire en invitant historiens, historiens de l'art, archéologues, géographes, ethnologues, architectes et sociologues.

Trente contributions ont ainsi été réunies qui offrent un large panorama allant de la frontière bretonne à la Silésie et à la Catalogne, et traversant les millénaires, depuis le Mésolithique jusqu'au Mur de Berlin. Regroupées en trois chapitres elles abordent successivement les marges de la Bretagne, puis la conception et la construction de la frontière, enfin les frontières aujourd'hui retrouvées.

Toutes ont été l'occasion de révéler et de mettre en perspective la fabrique de phénomènes de résurgence, de mémoire ou de résistance dans certaines zones de frontière, observables via les filtres militaires, politiques, culturels ou religieux.

En couverture : *Les Borders* © Laurent-Sébastien Fournier.

Ci-dessus : *Check Point Charlie* © Laurent Lescop.